Entretien avec David THEODORIDES, directeur du Festival de Saintes, à propos de l’édition 2025 (direction artistique : Ophélie Gaillard)

Quels sont les fondamentaux du nouveau Festival de Saintes ? Qu’apporte le choix d’un nouveau directeur artistique tous les deux ans ? Comment façonner chaque programmation et que vit le festivalier chaque jour pendant le Festival ? Au moment où la France subit des coupes jamais vues dans les budgets culturels, Saintes incarne bien un modèle implanté, rayonnant dans son territoire qui porte et favorise les valeurs républicaines, dernier rempart assurant encore la cohésion sociale …

Photo : David Theodorides © Léa Parvery-Bourrasseau

Saintes 2025 :
27 formations différentes pendant les 8 jours du Festival

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la programmation artistique 2025 ? De quelle manière avez-vous pris en compte les spécificités du site patrimonial ? et aussi l'offre des éditions antérieures ?



David THEODORIDES : Depuis 54 éditions maintenant le Festival a choisi d'être la chambre d'écho des meilleurs artistes internationaux de musique ancienne, baroque et plus largement de tous les répertoires de musique classique. Comme à notre habitude, ce sont près de 5 générations de musiciens qui croiseront le public festivalier. De Philippe Herreweghe, figure emblématique du Festival ou Jean-François Heisser qui livrera un dernier concert à la tête de l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine, jusqu'aux artistes participant à notre démarche d'accompagnement « Place aux Jeunes », nous aurons la joie de recevoir 27 formations différentes tout au long des 8 jours de Festival. Le Concert Spirituel, Pulcinella, Gli Angeli Genève, Les Epopées, Camille Delaforge et son ensemble il Carravaggio… ils nourriront notre imaginaire musical tout au long de cette semaine.

Cette édition est donc une alchimie entre tradition et modernité, une programmation qui sait se renouveler. Avec Ophélie Gaillard, à la direction artistique pour cette

édition, il s'agissait aussi d'inviter des ensembles qui n'étaient jamais venu au festival tels Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre ou l'ensemble Thélème qui met en dialogue deux « John » : Dowland et Cage. Nous voulions également revoir des musiciens fidèles à ce festival tels Les Arts Florissants ou Stéphan Mac Leod. Nous voulions bien sûr révéler au public nos coup de cœur du moment, avec le programme Destinée de Sophie de Bardonnèche ou Vox Feminae des Kapsbergirls. L'occasion aussi de dire que la présence des femmes, interprètes et compositrice, aura constitué une attention particulière pour ce festival.

Bien sûr, l'écrin de l'Abbaye aux Dames et sa fameuse abbatiale dont l'acoustique est saluée de tous, servira d'écrin principal. Pour autant, le festival évolue dans un environnement patrimonial d'exception que nous souhaitons mettre en valeur. La Cathédrale de Saintes, l'auditorium de l'Abbaye, nos jardins accueillerons de nombreuses représentations à même de sublimer leur architecture et leur cadre patrimonial. Une seule exigence, bien sûr, que la musique en soit magnifiée. C'est la raison pour laquelle nous portons une grande attention à l'adéquation des lieux avec les œuvres qui y sont représentées.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères, choisissez-vous les artistes, les ensembles, les programmes ?

DAVID THEODORIDES : Une programmation se construit comme une pièce de théâtre. Elle propose un prologue, du rire et des larmes, des heures populaires et des apartés, avant de conclure par un épilogue que l'on imagine toujours grandiose. La programmation de cette année ne déroge pas à cette règle pour laquelle seul le plaisir, la diversité et la beauté de la musique, le talent et l'inventivité de ses interprètes, nous ont guidés. Nous voulons surtout que le public puise dans cette édition toutes les raisons de parcourir avec nous les

extraordinaires émotions que procurent la musique et les interprètes en concert.

Il nous fallait d'abord trouver cet équilibre entre grandes œuvres du répertoire et indispensables (re)découvertes. C'est ainsi qu'aux côtés du sublime Concerto pour violon de Mendelssohn sous l'archet volubile d'Aylen Pritchin, nous souhaitions permettre au public de découvrir l'élégante ouverture en do de sa sœur Fanny, dont la notoriété est inversement et injustement proportionnelle à son talent de compositrice.

Dans le même ordre d'idée, il nous semblait tout particulièrement intéressant d'inviter Paul Agnew à la tête des Arts Florissant pour un programme allemand autour de JS Bach, répertoire dans lequel il révèle avec talent cette musique dont l' exigence n'a d'égale que celle des fameux interprètes de cet ensemble emblématique.

Il nous apparaissait ainsi judicieux de favoriser des approches musicales typées, colorées marquées à la fois par l'expressivité et l'engagement des artistes.

Pour autant, il nous faudrait au moins 2 éditions pour faire une place à tous les coup de cœurs et emballements que nous avons ressentis face aux propositions que nous avions sollicité des artistes. C'est à la fois frustrant et particulièrement encourageant… tant nous savons que nous avons là, en réserve de nombreux projets musicaux à partager dans l'avenir avec le public.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les « événements » de cette édition 2025 et pourquoi ?

DAVID THEODORIDES : Un Festival, ce n'est pas uniquement une succession de concerts, mais aussi une ambiance caractéristique qui constitue une forme de signature ADN, un

événement en tant que tel. A Saintes, nous avons toujours privilégié la proximité et la convivialité avec les artistes. Ainsi, chaque journée du festival est ponctuée de nombreux moments originaux qui forment en eux même un événement festif : des « seuls en scène » en début de matinée, ces « Bach and Breakfast » qui proposent au public de venir chaque jour découvrir un artiste qui offre au public ses pièces musicales de l'intime ; des rencontres quotidiennes avec les artistes et les festivaliers ; des invitations aux artistes à ce réunir autour du piano-bar du festival pour un bœuf improvisé en fin de journée.

Cette ambiance fera surement écho aux grands événements qui constituent cette édition. Nous en avons déjà cité quelques-uns, à l'image de ce Stabat Mater Napolitain porté par le Poème Harmonique le dimanche 13 juillet. Pour autant, si je devais retenir quelques moments phares, j'évoquerai cette belle célébration de Beethoven avec l'Orchestre des Champs Elysée qui interprèteront sa 7e symphonie. Je ne passerai pas à côté de la reprise 10 ans après sa recréation par le Concert Spirituel, de cette fabuleuse messe à 40 voix masculines de Striggio. Je serai enthousiaste à entendre le Concerto « L'empereur » de Beethoven et la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak sous le ciel étoilé dans les jardins de l'Abbaye et sous la baguette et le piano de Jean-François Heisser qui donnera là son dernier concert avec son orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

DAVID THEODORIDES : Le festival est un grand marathon musical avec pas moins de 4 concerts par journée et de nombreux événements qui les accompagnent. Pour autant, le rythme se veut apaisé. Si les journées démarrent dès 9h30 avec les Bach and Breakfast en entrée libre, c'est dès 11h que les premiers

événements démarrent vraiment.

Et ils se suivent à 15h puis 18h et enfin 21h pour un dernier concert chaque jour. Pour autant, point n'est besoin de jeûner pour suivre le Festival. Chaque concert est suffisamment espacé pour que les spectateurs aient le temps de se rafraîchir ou se sustenter avant de replonger dans le plaisir de la musique. La vie est intense pendant le festival mais toujours digeste. La grand-voile d'ombrage dans la cour de l'Abbaye propose un havre de tranquillité où se retrouve l'équipe du festival, les artistes et le public pour se rafraîchir, se restaurer et surtout partager leurs enthousiasme et échanger ensemble. Finalement cet espace symbolise l'incroyable cousinade de 8 jours que nous organisons depuis plus de 5 décennies.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid…) ?

DAVID THEODORIDES : Il est vrai que nous craignions que le public ne s'éloigne après cet épisode douloureux. Nous avons décidé alors de renouveler tant la forme que le fond du Festival pour leur offrir une expérience différente, faite de diversité des programmes et des artistes invités, de novations musicales, de rythmes repensés. Cette ambiance retrouvée nous permet aujourd'hui d'accueillir le public plus nombreux qu'avant les confinements. Bien sûr, certain d'entre eux ne reviennent plus. Mais ils ont été remplacé par de nouveaux spectateurs, curieux et enthousiastes de découvertes, j'en veux pour preuve les 1500 spectateurs présents pour les concerts de plein air, ce qui était une nouveauté à Saintes. Et après une chute drastique de la fréquentation jusqu'en 2022, nous avons redressé la barre. Je crois aussi, que le fait d'avoir confié la programmation du festival à des artistes pour 2 éditions, invite à la curiosité, suscite un

intérêt renouvelé et souvent beaucoup d’enthousiasme de la part de nos publics.

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l’utilité et du bien fondé d’un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

DAVID THEODORIDES : Les festivals constituent les premiers diffuseurs de spectacle, en particulier concernant la musique. Au-delà de cette exception culturelle française dont nous sommes sans doute un des ambassadeurs les plus actif, les festivals sont aujourd’hui à la croisée de nombreux enjeux de société. Nous sommes en effet des acteurs de terrain passionnés, militants et engagés partout en France, y compris dans les territoires les plus reculés. En cela, nous contribuons activement à réduire ces fractures sociales, culturelles, géographiques qui fragilisent chaque jour la cohésion républicaine. Nombreux sont en effet les Festival qui sont la dernière offre culturelle présente sur certains territoires. Les Festivals contribuent à tisser du lien social, en particulier avec les nombreux habitants de ces territoires, qu’ils soient bénévoles ou spectateurs. C’est enfin une image valorisante pour leur bassin de vie qui est portée par les festivals, loin des clichés injustes. Ils sont souvent le reflet d’une vitalité incroyable qui ne demande qu’à être activée auprès des habitants et des passionnés qui trouvent en eux une réelle source de fierté.

Les festivals en France, facteurs de la cohésion

républicaine

Plus prosaïquement, comment ne pas parler aussi du levier économique que les Festival représentent au sein de leur environnement local, des retombées économiques pour les habitants, des commerçants qui vivent près des festivals ? Ces retombées sont réelles et concourent au développement et à l'attractivité de nos bassins de vie. Peut on imaginer Orange, Aix, Saintes sans leur festival aujourd'hui ? La réponse est dans la question !

Le Festival de Saintes n'y échappe pas. Si le nom de la ville de Saintes est connu très largement au-delà de ses frontières naturelles, c'est aussi en raison de la présence du Festival depuis plus d'un demi-siècle.

Dans ce contexte, la baisse des subventions est dramatique pour tous. Les Festivals reposent souvent sur une économie fragile, dans lequel l'argent public est le seul moyen d'équilibrer les budgets. Réduire ce soutien condamne nombre d'entre eux à la disparition et à l'effacement progressif des territoires dans lesquels les festivals sont implantés. A l'heure où l'on parle de fracture géographique, sociale et culturelle, j'y voit un grand danger pour la cohésion de notre nation, accompagné d'un réel sentiment d'abandon en particulier dans la ruralité.

On a tous conscience du contexte financier difficile que traverse la France. Pour autant, la baisse des subventions à l'endroit des festivals risque de fragiliser toute une filière artistique, mais aussi l'environnement économique de nombreux territoires tout comme leur attractivité. Il n'est sans doute pas l'heure d'imaginer un soutien renforcé des pouvoirs publics à cet endroit, mais je crains qu'à l'image des saignées du 17e siècle, le remède soit pire que le mal et que la baisse des aides publiques n'aboutissent à l'effondrement progressif mais massif d'un modèle économique vertueux. A

l’heure où l’on parle d’agilité et d’adaptation, on risque de mettre en pièce un des modèles d’organisation culturelle les plus agiles.

A Saintes, nous n’échappons pas à cette problématique, et nous l’affrontons avec rigueur et l’énergie militante de ceux qui ont la certitude de l’utilité de la culture dans les moments les plus critiques. Pour résumer mon propos, je me souvient d’avoir visité il y a quelques années un grand lieux culturel sur lequel un modeste panneau était posé à l’entrée : « La culture coûte cher ? Essayez l’ignorance ! »

Propos recueillis en juin 2025

LIRE aussi notre **présentation des temps forts du FESTIVAL de SAINTES 2025** / Ophélie Gaillard, directrice artistique : https://www.classiquenews.com/festival-de-saintes-du-12-au-19-juillet-2025-pulcinella-ophelie-gaillard-les-epopees-il-caravaggio-la-sportelle-amandine-beyer-jeune-orchestre-de-labbaye-orchestre-des-champs-elyse/

FESTIVAL DE SAINTES, du 12 au 19 juillet 2025 : Pulcinella (Ophélie Gaillard), Les Épopées, Il Caravaggio, La Sportelle, Amandine Beyer, Jeune Orchestre de l’Abbaye, Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre Nouvelle Aquitaine, The Rare Fruits Council, Philippe Herreweghe, Jean-François Heisser, …

ENTRETIEN avec la pianiste KLARA MIN, à propos de la 5ème édition du Festival CLASSICAL BRIDGE (Paris, musée Jacquemart-André, les 23, 24 et 25 juin 2025)

La pianiste Klara MIN a le génie des passerelles et des ponts créatifs. En invitant ses partenaires et amis de longue date, la pianiste cultive les affinités électives, suscite le partage et la communion auxquels sont conviés les spectateurs parisiens. Dans l'écrin somptueux et intimiste du Musée Jacquemart-André, le festival qu'elle a créé : « CLASSICAL BRIDGE », propose 3 concerts exceptionnels, les 23, 24 et 25 juin prochains. Au programme, vertiges pianistiques et chambrisme ciselé, en parfaite harmonie avec les salons

patrimoniaux de l’un des plus séduisants musées de la Capitale. Explications et présentation de la déjà 5ème édition…

Photo Klara MIN ©Marco Borggreve

LIRE aussi notre présentation du Festival CLASSICAL BRIDGE à PARIS, les 23, 24 et 25 juin 2025 :
https://www.classiquenews.com/paris-musee-jacquemart-andre-5eme-edition-du-classical-bridge-international-music-festival-les-23-24-25-juin-2025-klara-min-augustin-dumay-miguel-da-silvaedgar-moreau-jean-frederic-neuburg/



CLASSIQUENEWS : Votre festival s’appelle « Classical Bridge »

; pourquoi le mot « pont » ? Qu'est-ce que vous souhaitez mettre en avant ainsi ? Comment cela s'exprime-t-il musicalement et artistiquement ?

KLARA MIN : Le pont est un concept de connexion – Connexion entre différentes cultures, générations, nations, idéologies. La musique est un langage universel, et dans la beauté de la musique, nous pouvons véritablement transcender et aller au-delà des murs invisibles qui existent dans le monde et nous connecter dans la compréhension la plus profonde de la nature humaine.

Quel genre d'expérience humaine et musicale souhaitez-vous favoriser, de New York à Paris ?



KLARA MIN :C'est une grande question…! J'ai vécu à New York toute ma vie d'adulte, près de 30 ans, mais à un moment donné, je m'y suis sentie trop à l'aise, et j'ai voulu me mettre au défi de ressentir un « malaise ». La vie peut être intéressante quand on jongle en dehors de sa zone de confort, et j'ai choisi Paris en suivant mon intuition. J'aime beaucoup jongler. Je sens que New York est proactif alors que Paris est plus réceptif. Je trouve Paris exclusif, féminin et très charmant. Parfois, j'ai l'impression d'avoir une relation avec Paris. Et il m'arrive de trouver que les Français et les Coréens se ressemblent beaucoup dans leur façon de gérer leurs émotions, bien plus qu'avec les New-Yorkais. Dans ma vie, j'ai toujours cherché quelque chose d'exotique et de différent de moi, mais au final, je suis toujours revenue à moi-même, en découvrant que ces éléments exotiques faisaient aussi partie

de qui je suis.

Comment votre expérience de pianiste vous a-t-elle menée à la musique de chambre ?

KLARA MIN : Honnêtement, j'ai commencé la musique de chambre parce que je me sentais tellement seule en tant que soliste. Je voulais voir comment je « réagis » en musique, quand d'autres musiciens sont impliqués. Jouer, c'est « agir » et « réagir » ; en musique de chambre, on découvre de nombreuses facettes de soi-même, et beaucoup plus de choses spontanées peuvent arriver. J'aime ça.

Selon quels critères choisissez-vous les œuvres pour le programme du Festival ?

KLARA MIN : Je crois qu'un artiste s'épanouit lorsqu'il interprète ce qu'il aime et ce qu'il maîtrise le mieux. C'est pourquoi je leur laisse une grande liberté dans le choix de leur programme, afin qu'ils puissent exprimer pleinement leur talent.

Comment choisissez-vous les artistes invités pour chaque édition du Festival ?

KLARA MIN : Les artistes invités sont des amis dont j’admire beaucoup les qualités musicales, et j’ai plaisir à collaborer avec eux.

Avez-vous des répertoires favoris ? Des œuvres emblématiques, des compositeurs particuliers ? Pour quelles raisons ?

KLARA MIN : Schumann a toujours occupé une place spéciale pour moi, car sa musique résonne directement avec mes émotions les plus intenses, même les plus douloureuses. Paradoxalement, quand je ne me sens pas bien moralement, seul Bach parvient à m’apaiser par le jeu. Et depuis quelque temps, j’apprécie de plus en plus Tchaïkovski et Beethoven, pour des raisons distinctes.

Cette édition 2025 marque-t-elle une étape importante dans la succession des éditions du Festival ? Laquelle ?

KLARA MIN : Absolument. J’ai intentionnellement rendu l’édition parisienne plus intime, et dans ce bel écrin un peu confidentiel du musée, ce qui est différent des éditions de Séoul ou de New York qui sont plus importantes.

Les lieux du Musée Jacquemart-André influencent-ils le déroulement ou même la programmation du Festival ?

KLARA MIN : L'atmosphère intime du lieu se prête idéalement à la musique de chambre que nous avons prévue. Mon intention était de retrouver l'ambiance des « salons de musique » du XIXe siècle.

Propos recueillis en mai 2025

LIRE aussi notre présentation du FESTIVAL CLASSICAL BRIDGE, les 23, 24 et 25 juin 2025, 3 concerts exceptionnels au Musée Jacquemart-André à Paris :
https://www.classiquenews.com/paris-musee-jacquemart-andre-5eme-edition-du-classical-bridge-international-music-festival-les-23-24-25-juin-2025-klara-min-augustin-dumay-miguel-da-silvaedgar-moreau-jean-frederic-neuburg/

Le Musée Jacquemart-André à Paris, accueille au début de chaque été, un nouveau rendez-vous artistique, où la musique classique est un puissant levier pour favoriser les dialogues interculturels : le Festival international CLASSICAL BRIDGE…


5e édition à Paris
festival international de musique
CLASSICAL BRIDGE
Musée Jacquemart-André
Le 23 juin 2025 19h
Récital de Piano
Reed Tetzloff
Le 24 juin 2025 19h
Concert de chambre
Violon Augustin Dumay, Alissa Margulis
Piano Klara Min, Jean-Frédéric Neuburger
Alto Miguel da Silva
Violoncelle Edgar Moreau
Le 25 juin 2025 19h
Spivakov & Mercier Duo
Piano Hélène Mercier
Violon Vladimir Spivakov
Billetterie : tickets@classicalbridge.org www.classicalbridge.org
présenté par New York Concert Artists & Associates
géré par International Classical Music Manage-

ENTRETIEN avec le violoniste BRUNO MONTEIRO, à propos de son nouvel album « The Franco-Belgian Album » (Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns)…

Avec le pianiste João Paulo Santos, le violoniste BRUNO MONTEIRO aime partager sa passion pour les compositeurs au carrefour des 19è et 20è ; le premier XXè, les inspire tout autant (leur dernier album s'intitulait « *20th century and forward* » comprenant les œuvres de Debussy, Ravel, Elgar.)… Dans le sillon de leurs précédents enregistrements, les deux interprètes élargissent encore leur exploration des répertoires entre France et Belgique ; dans ce nouveau programme, à travers des joyaux injustement écartés (superbe « *Grande Sonate* » de

Vieuxtemps), des pièces redoutablement virtuoses (Saint-Saëns, Ysaÿe…), se dessinent les milles nuances d'une complicité inspirée, qui combine judicieusement perles connues et méconnues.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-t-il en comparaison à vos précédents, notamment ceux consacrés à la musique française (au romantisme francophone) ?



BRUNO MONTEIRO : Il s'agit d'un CD différent, puisqu'il est entièrement dédié à la musique francophone. La France et la Belgique sont deux pays très riches en grands compositeurs et en grandes œuvres. Il y a donc beaucoup à choisir. La Grande Sonate de Vieuxtemps est sans aucun doute un joyau oublié et méconnu du grand public qui devrait être proposé plus souvent. Le pianiste **João Paulo Santos** et moi-même avons joué l'œuvre en concert à plusieurs reprises, et le public a toujours été très heureux de l'entendre. La partition est peut-être un peu longue (NDLR: presque 45 mn), mais dans

l’ensemble cela a du sens en termes de structure. Il en va de même pour les pièces plus courtes de l’album, que ce soit pour Franck, Fauré ou Saint-Saëns. Bien sûr, la Berceuse de Fauré et le Caprice en Forme de Valse sont souvent joués et sont tout autant appréciés. Nous avons essayé de trouver un équilibre dans le choix du matériel ; d’inclure des œuvres pratiquement inconnues à côté de celles très populaires, ce qui est très courant dans nos enregistrements.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit le programme et choisi les pièces ? Selon quels critères?

BRUNO MONTEIRO : Comme je l’ai mentionné précédemment, nous avons cherché un équilibre entre connu et inconnu. Je pense que les mélomanes aiment toujours entendre des œuvres qu’ils connaissent, mais aussi découvrir de belles surprises ; c’est à dire des pièces qui sont sur la table depuis des années et qui leur sont inconnues. Nous avons enregistré tellement de musique française et belge qu’il commence à être difficile de planifier d’autres projets. Mais bien sûr, je suis toujours à la recherche de partitions qui ont été oubliées dans le temps et si ce sont de grandes pièces, l’enregistrement se fera.

CLASSIQUENEWS : Quelle pièce préférez-vous? Pourquoi?

BRUNO MONTEIRO : Toutes ! Chacune a une histoire différente à raconter. Nous avons essayé d’inclure une œuvre ambitieuse comme la Grande Sonate, suivie de pièces beaucoup plus

courtes, pour le plaisir des amateurs de musique ; sans omettre, un morceau de grande virtuosité pour le violon : le Caprice en forme de Valse de Saint-Saëns, une transcription du grand Ysaÿe.

CLASSIQUENEWS : Dans quels types de partitions votre complicité avec le pianiste fonctionne-t-elle le mieux?

BRUNO MONTEIRO : Bien sûr, la sonate de VIEUXTEMPS… la partition demande une communion parfaite entre les deux instruments. Mais même dans les pièces courtes et virtuoses, la complicité est très importante. C'est curieux, certains violonistes jouent des pièces courtes et/ou virtuoses avec un pianiste qui est essentiellement « accompagnateur » et n'a rien de très fort à dire dans sa partie, puisque le violon est l'instrument principal. Ce n'est pas comme ça avec nous et cela ne l'a jamais été. Même lorsque nous jouons ou enregistrons des œuvres où le piano joue un rôle « secondaire », en raison de la nature même du morceau, nous jouons toujours comme un duo intégré. Il est important de ne pas oublier que le piano dans ces types d'œuvres a un rôle fondamental qui est parfois oublié, car il fournit la base et les touches finales pour que le violon puisse jouer son rôle avec élégance et liberté. C'est ce que João Paulo Santos fait si bien.

CLASSIQUENEWS : Dans quels types de partitions votre complicité avec le pianiste fonctionne-t-elle le mieux?

BRUNO MONTEIRO : Bien sûr, dans la sonate de VIEUXTEMPS… Pour laquelle il doit y avoir une communion parfaite entre les deux instruments. Mais même dans les pièces courtes et virtuoses, la complicité est aussi très importante. C'est curieux, certains violonistes jouent des pièces courtes et/ou virtuoses avec un pianiste qui est essentiellement « accompagnateur » et n'a rien de très fort à dire dans sa partie, puisque le violon est l'instrument principal. Ce n'est pas comme ça avec nous et cela ne l'a jamais été. Même lorsque nous jouons ou enregistrons des œuvres où le piano joue un rôle « secondaire », en raison de la nature même du morceau, nous jouons toujours comme un duo intégré. Il est important de ne pas oublier que le piano dans ces types d'œuvres a un rôle fondamental qui est parfois oublié, car il fournit la base et les touches finales pour que le violon puisse jouer son rôle avec élégance et liberté. Quelque chose que João Paulo Santos fait si bien.

CLASSIQUENEWS : Le style et l'écriture de la musique française requièrent quelles qualités techniques, quels caractères pour les interprètes ?

BRUNO MONTEIRO : Beauté du son, virtuosité (avec charme) ; et au-dessus de la technique, raffinement.

CLASSIQUENEWS : Au cours du programme, différents types de virtuosité sont produites, de Saint-Saëns à Ysaÿe… entre

autres. Quel genre de virtuosité est-ce? Quelle est la spécificité?

BRUNO MONTEIRO : Oui, c'est un morceau très virtuose, mais à mon avis, il ne devrait pas être joué d'une manière qui sert simplement à « verser » les notes. Il faut du charme et de l'élégance. J'ai entendu un ou deux violonistes se vanter et y surenchérir en démonstration ; ce n'est pas la bonne chose à faire selon moi. Plus qu'un show technique, le plus important est le contenu musical. C'est comme n'importe quelle pièce : l'interprétation passe toujours avant la seule démonstration technique.

Propos recueillis en mai 2025

critique cd



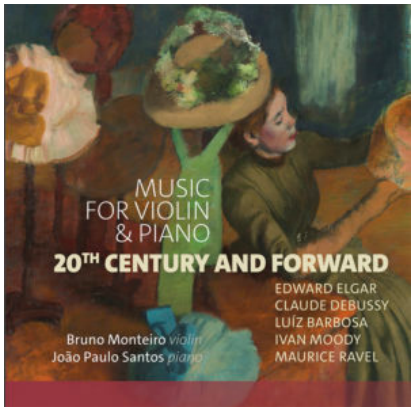
LIRE aussi notre CRITIQUE du CD « The Franco-Belgian Album »(1 cd Et'cetera) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

Le violoniste portugais Bruno Monteiro signe un nouvel album qui est un véritable chant amoureux pour la

musique française et belge du dernier romantisme, d'Henri Vieuxtemps et César Franck pour les plus anciens, jusqu'au plus durable Camille Saint-Saëns (1835 – 1921), sans omettre Gabriel Fauré et le plus tardif (né en 1858), l'incroyable autant que talentueux, Eugène Ysaÿe…

précédent entretien

Précédent ENTRETIEN avec Bruno Monteiro (août 2024) : ENTRETIEN avec le violoniste Bruno MONTEIRO, à propos de son nouveau CD intitulé « *20th Century and Forward* »… Sonates d'Elgar, Debussy, Tzigane de Ravel… : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-violoniste-bruno-monteiro-a-propos-de-son-nouveau-cd-intitule-20th-century-and-forward/



Au programme, Elgar, Debussy, Ravel… Depuis 20 ans, le musicien partage avec son complice de toujours, le pianiste João Paulo Santos, des affinités électives avec les compositeurs européens du premier XXè siècle, Elgar, Ravel, Debussy… des champs intimes, ténus tracent aussi de nouvelles correspondances avec des auteurs contemporains comme Luiz Barbosa ou Ivan Moody. Il en découle un programme sensible qui place en son cœur, la complicité active, allusive entre le violon enchanteur et le piano enveloppant… Explications

ENTRETIEN avec le violoniste Bruno MONTEIRO, à propos de son nouveau CD intitulé « 20th Century and Forward »… Sonates d'Elgar, Debussy, Tzigane de Ravel…

_____

ENTRETIEN avec Jean-François PHELIZON, à propos de sa biographie de Mozart, en 2 volumes (E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis – parution : printemps 2025)

Jean-François PHELIZON signe une biographie qui est avant celle d'un mélomane passionné. Parfois expéditive sur certains épisodes voire certaines parties de l'œuvre, le récit s'intéresse néanmoins à des sujets essentiels dans le

parcours mozartien et qui s’avèrent finalement éloquent pour comprendre le sens final d’une trajectoire exceptionnelle.

CONTEXTUALISATION… Ainsi se précisent la vie de Mozart dans son contexte, la réception des opéras à Vienne et en Europe, ses dons exceptionnels, … les éléments du destin qui ont façonné sa carrière et induit son existence sont ici évoqués : sa santé fragile mais résistante aux maladies, son père pédagogue hors pair, révélateur du génie de son fils surdoué, puis tyran écarté, Mozart le libertaire, Mozart amoureux de Constanze, Mozart le flamboyant mondain, … rien n’échappe à l’oeil avisé et admiratif de l’auteur. Le passage de l’enfant surdoué, à l’adolescent de plus en plus rebelle ; le jeune adulte qui rompt avec un père trop invasif et choisit d’être libre… L’homme détone dans un siècle conservateur, très hiérarchisé malgré l’esprit des lumières… Même son entrée en franc-maçonnerie s’avérera décevante. Détruit, épuisé, ruiné, le génie musical produit dans les 3 dernières années de sa vie, ses œuvres les plus profondes alors que le destin ne l’épargne guère… En accordant Mozart à son époque, ses contemporains, les usages d’alors, le texte ainsi rédigé rétablit les justes faits dans un contexte restitué qui rend Mozart plus vivant et plus humain. Porteur d’un regard personnel, assumé sur le génie Mozart, Jean-François Phelizon s’explique et distingue ce qui le passionne spécifiquement dans la vie et dans l’œuvre du divin Wolfgang… ENTRETIEN EXCLUSIF

CLASSIQUENEWS : Pourquoi dédier aujourd'hui un nouvel ouvrage à l'œuvre de MOZART ?



Jean-François Phelizon (DR)

Jean-François PHELIZON : Ce livre ne consiste pas en une analyse musicologique des œuvres de Mozart. C'est une biographie de Mozart aussi complète que possible ; l'histoire de sa vie, donc, resituée dans son contexte historique. Bien sûr, on ne peut pas raconter la vie de Mozart sans parler de ses œuvres, notamment de ses opéras, mais ici, on s'attache surtout à leur impact. Les Noces de Figaro par exemple, sur lesquelles je vais revenir, ont eues un impact très négatif à Vienne, puisque la musique tend à y ridiculiser un noble, le comte Almaviva, et à mettre sur le devant de la scène son domestique. Cette « inversion des rôles » n'a pas été du tout du goût de la noblesse viennoise.

En parlant de la vie de Mozart, justement, on ne peut s'empêcher de souligner combien elle a été improbable. Sa vie n'aurait jamais dû être ce qu'elle a été. Mozart est né avec des dons exceptionnels : une oreille absolue, une vision spatiale de la musique, une mémoire musicale infaillible, une aptitude à tout assimiler, des qualités d'improvisation uniques en leur genre. Mais les chances que ces dons puissent jamais être mis en valeur étaient minimes. Sans les

circonstances qui en ont fait ce qu'il est devenu, il serait sans doute resté un compositeur parmi d'autres, comme tant de ses pairs au XVIIIe siècle.

Ces circonstances sont multiples. D'abord, il est un peu trivial de le souligner, Mozart a eu beaucoup de chance de ne pas mourir en bas âge, contrairement à cinq de ses frères et sœurs. Il a pourtant contracté la scarlatine, la variole, la fièvre typhoïde, toutes maladies généralement mortelles à l'époque, il en a pourtant miraculeusement réchappé.

Ensuite, il a bénéficié d'un adjuvant exceptionnel en la personne de son père, mentor intelligent, pédagogue attentif. Leopold Mozart était un professeur hors pair, parfaitement sensibilisé à la composition pour être compositeur lui-même. Les aptitudes de celui qui est vite devenu son unique élève tenaient peut-être du génie pur, de l'art musical réinventé, de l'expression musicale incarnée mais tout cela n'était qu'en devenir. Les exigences du père lui ont apporté ce qui manque la plupart du temps à des enfants hyperdoués pour qu'ils deviennent de grands artistes, ce qu'il faut précisément pour élever un génie en herbe à son plus haut niveau de puissance ; cette osmose entre le père et le fils, qui a duré plus de vingt ans, a déterminé la destinée de Mozart.

D'autres circonstances ont contribué à faire de Mozart ce qu'il est devenu. D'abord, les voyages organisés par Leopold ont forgé sa personnalité. Il était inouï qu'une famille se lance à l'époque des diligences dans de telles aventures ; il en est résulté des expériences incomparables ; elles ont marqué le jeune Wolfgang. Ensuite la « camisole de fer » imposée à ses deux enfants par Leopold Mozart lui a permis de les éduquer avec une détermination jamais relâchée. C'est grâce à cette ascèse, imposée par le père et jamais mise en cause par ses enfants, que Mozart en est arrivé à étudier sans relâche, à vouloir se surpasser musicalement en toute occasion, à assimiler aussi bien le contrepoint allemand que la musique vocale italienne et, plus tard, la musique de

ballet française. Sans son père, Mozart n'aurait jamais été Mozart.

Enfin, le climat familial a été un autre puissant adjuvant. Mozart a eu la chance d'avoir une mère aimante et dévouée. Grâce à sa bonne humeur constante, à sa modération, à sa patience, à sa prudence, elle a su établir un cocon familial protecteur qui aura pu transformer une éducation ascétique et des voyages épuisants en aventures plaisantes et mémorables. Mozart est redevable à son père de sa destinée mais, s'il a passé une enfance et une adolescence heureuse, il le doit à sa mère.

Au sortir de l'adolescence, Mozart éprouva une soif de liberté inextinguible. Il n'eut de cesse de vouloir libérer son énergie créatrice, notamment au travers de l'opéra – la forme musicale où il pensait pouvoir le mieux s'exprimer. De retour à Salzbourg, après un séjour parisien qui se révéla désastreux du fait de son immaturité, cette soif de liberté l'amena à couper les ponts avec le prince-archevêque Colloredo, son seigneur et maître et, par ricochet, à s'éloigner de son père qui a souhaité régenter sa vie d'adulte – et qui était devenu de plus en plus intrusif.

Mozart prit en effet l'improbable décision de choisir la liberté à une époque où la plupart des musiciens étaient dépendants de grands personnages. Or ce choix de devenir un homme libre dans une société où la liberté n'existait pas, transforma finalement sa destinée en une tragédie.

Mozart lui-même qui fut l'unique artisan de sa vie d'adulte, de ses succès indéniables comme de ses échecs, avec à ses côtés une confidente qu'il avait choisie, son épouse Constance Weber. Avec elle, il aspirait à une vie casanière mais baignée à tout instant par la musique. Il aimait aussi à partager des moments d'espièglerie qui leur permettaient de mieux supporter les épreuves et les malheurs auxquels ils allaient se trouver confrontés. Après Leopold, Constance a été le pivot de la vie

affective de Mozart. À l'un puis à l'autre successivement, il a voué une reconnaissance sans limite.

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez les particularités de la société viennoise à l'époque de Mozart ; société parfaitement hiérarchisée et donc inégalitaire. Comment le compositeur s'est-il positionné, lui le libertaire épris d'indépendance ?

Jean-François Phelizon : En côtoyant les grands de ce monde depuis son plus jeune âge, à Munich, Mannheim, Paris, Londres, et puis à Salzbourg et à Vienne, Mozart a compris très jeune l'inégalité institutionnalisée propre à la société du XVIIIe siècle sans jamais vraiment l'acceptée. En quittant Salzbourg, il avait cru s'affranchir des contraintes de la vie de Cour.
Mais malgré son génie, Mozart n'avait pas les qualités nécessaires pour assurer la vie de liberté qu'il lui avait préférée. Avec sa grande sagacité, Grimm l'a parfaitement décelé, « qui lui aurait préféré deux fois moins de talent et deux fois plus d'entregent ». On pourrait le dire différemment : Mozart a très souvent remporté de grands succès, mais il n'a jamais eu le talent pour mettre en valeur ses dons exceptionnels.

Plusieurs fois dans sa vie, il n'a pas su saisir sa chance. Il ne l'a pas saisie en Italie malgré ses triomphes inouïs d'adolescent. Il ne l'a pas saisie à Paris avec Grimm. Il ne l'a pas saisie à Prague qui aurait tout fait pour qu'il s'y installe. Il ne l'a pas saisie davantage à Berlin avec le roi Frédéric-Guillaume II.

Et puis à Vienne, capitale allemande de la musique, Mozart se mit à contester au lieu de rester au rang qui lui était assigné par sa naissance. Son initiation à la franc-maçonnerie

lui fit comprendre les principes – mais aussi les limites – de la philosophie des Lumières : les francs-maçons étaient certes intellectuellement » égalitaires » mais la fraternité qu'ils professaient n'était que de façade. Mozart déplora que la société soit aussi ridiculement inéquitable et injuste.

Ce fut probablement une faute. Son message, exprimé dans les Noces de Figaro, ne l'était sans doute qu'en filigrane, mais la haute société viennoise le comprit parfaitement. Elle en fut choquée – et le lui rendit bien.

Après avoir été lâché par la noblesse de cour, décidément moins « éclairée » qu'elle ne voulait bien l'admettre, Mozart a connu les vicissitudes et les mécomptes de la vie publique : on lui ferma les portes, ses ressources se tarirent et il entra dans une spirale d'endettement dont il n'arriva pas à sortir. Il est remarquable qu'à sa pauvreté matérielle croissante ait correspondu une richesse créatrice sans précédent.

CLASSIQUENEWS : Vous éclairez le contexte de chaque période importante, en particulier l'intense activité qui accompagne sa fin… Comment se sont déroulées ces 3 années ultimes justement ?

Jean-François Phelizon : Dans les trois dernières années de sa vie, abandonné de presque tous sauf de sa femme, sa chère » Stanzi » , et de quelques amis, le génie de Mozart se révéla dans toute son ampleur et toute sa complexité.

Mozart est mort pauvre, ou plutôt ruiné. La société humaine l'avait déçu mais ses convictions lui faisaient entrevoir une société plus fraternelle que celle qu'il avait cru parfois

trouver ici-bas. Soutenu par Constance, il est parti avec beaucoup de désillusions mais rempli d'espérance. Il pensait sans doute que son passage sur terre n'était qu'un prélude à une vie plus heureuse à laquelle il croyait, et qu'il attendait.

C'est cette vie tragique qui a fait de Mozart un génie intemporel. S'il s'était fondu dans la société du XVIIIe siècle, il serait probablement devenu un Hasse, un Wagenseil, peut-être un Haydn.

Propos recueillis en avril 2025

_____

LIRE AUSSI notre critique de la biographie de Jean-François Phelizon : Wolfgang Amadeus Mozart ; en 2 volumes -, t. I (1756-1781) et t. II (1781-1791), 1387 pages, E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis), collection « La Musicale », 2024 et 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-livre-jean-francois-phelizon-wolfgang-amadeus-mozart-2-volumes-e-n-edition/

Plus de 1300 pages (en deux *volumes), dédiées à la vie et l'œuvre de Mozart le fils composent une entreprise majeure dont il faut saluer l'ambition autant que l'érudition sérieuse. Certes incomplète mais maîtrisée….*



Jean-François PHELIZON, Wolfgang Amadeus Mozart, t. I (1756-1781) et t. II (1781-1791), 1387 pages, E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis), collection « La Musicale », 2024 et 2025.

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D'Jèrri, Ballet national de Jersey, à propos de la création française du

ballet « Deliberate Mistake », les 25 et 26 avril 2025

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D'Jèrri, Ballet national de Jersey. Originaire de Vancouver, ayant de briller au sein de nombreuses compagnies de danse dont le Ballet Nacional de Cuba, le Miami City Ballet, Les Ballets de Monte Carlo, ou le Norwegian National Ballet…, Caroyn Rose Ramsay présente les singularités de la Compagnie qu'elle a fondée en 2022 et dont elle assure depuis lors, la direction artistique : le ballet national de Jersey, le « D'Jèrri Ballet ». C'est aujourd'hui l'un des ballets récemment constitués parmi les plus audacieux, personnels, originaux… Pour deux soirs exceptionnels, les 25 et 26 avril 2025, la compagnie présente en première française, deux ballets particulièrement emblématiques de son travail esthétique : le très technique « Whiteout » de Maco

Goecke, et surtout « Deliberate mistake » de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva… composition spécialement écrit pour la Compagnie en référence à l'histoire des marins de Jersey. Présentation, explications, enjeux

---

Photo – portrait de Carolyn Rose Ramsay DR

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend unique l'esprit et le travail de votre Compagnie de danse « D'Jèrri » ?

Carolyn Rose Ramsay : Nous sommes une compagnie née d'un endroit qui n'est généralement pas associé à la danse, et nous avons donc dû improviser, construire et inventer à partir de zéro. Cela nous donne la liberté : la liberté de remettre en question les normes, de prendre des risques, d'élaborer une nouvelle façon de travailler. Nous sommes profondément enracinés à Jersey, avec sa langue unique, sa culture, son paysage ; sa fierté insulaire, mais nous sommes aussi ouverts sur l'extérieur. Nous voulons faire notre place dans le monde. Nous essayons de garder notre travail curieux, brut, émotionnellement intelligent et sans crainte des erreurs ou des questions difficiles. Ce mélange d'âme locale et d'ambition mondiale est ce qui distingue le Ballet d'Jèrri.

CLASSIQUENEWS : Vous présentez deux pièces à Paris : pourquoi

celles-ci en particulier ? Quels sont les enjeux pour les danseurs de la compagnie ?

Carolyn Rose Ramsay : Nous avons choisi ces deux œuvres parce qu'elles reflètent qui nous sommes en ce moment. « ***Whiteout*** » de Marco Goecke est un classique moderne qui parle de nos progrès et de nos aspirations. C'est une pièce bien connue qui a été exécutée par certaines des plus grandes compagnies du monde, et devoir la maîtriser nous permet d'intégrer une nouvelle norme. Nous savions que si nous entrions dans le monde de Goecke, cela signifierait que nous serions comparés à certains des meilleurs danseurs du monde – et je suis fier de dire que nos danseurs ont relevé ce défi.

« ***Deliberate Mistake*** » a été créé spécialement pour nous par notre chorégraphe résident Asier Edeso. Il a une voix fraîche et distinctive ; elle raconte une histoire enracinée dans notre maison. Alors que les détails sont ouverts à l'interprétation, au fond c'est une histoire très simple, très emblématique de Jersey : une femme se souvient d'un pêcheur perdu en mer, dont le corps a été identifié par un pull qu'elle avait tricoté, marqué par une erreur délibérée. C'est incroyablement spécifique, mais le voyage émotionnel semble universel : l'amour, la perte, la mémoire, le temps et comment l'expérience peut être à la fois un fardeau à porter et une bénédiction à transmettre.

CLASSIQUENEWS : « Erreur délibérée » fait partie de l'histoire des marins à Jersey… Comment le ballet traduit-il cette ancrage et comment évoque-t-il la figure et l'histoire des marins ? En quoi ce ballet spécifique est-il emblématique de votre compagnie ?

Carolyn Rose Ramsay : En effet « ***Deliberate Mistake*** » tire son nom de la tradition des tricoteuses qui incluaient

intentionnellement une petite faille dans un pull de pêcheur. Il rendait chaque vêtement unique, de sorte que si un marin était perdu en mer et jeté à terre, son cadavre pouvait être identifié par le motif sur leur chandail – une tradition macabre mais pratique.
Le ballet traduit l'histoire du tricot de notre île en mouvement et comme sa métaphore. Il parle de la fragilité de la vie, de la persistance de la mémoire, du lien entre les communautés. Il est emblématique de notre troupe parce qu'il s'agit d'une lettre d'amour à notre foyer à tous – et parce qu'il trouve la beauté dans ce qui est inachevé, imparfait … parce que c'est une petite partie de quelque chose de plus grand que lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de la danse contemporaine en général ? Qu'est-ce que cela dit dans notre monde chaotique ? C'est un miroir, une réponse ?

Carolyn Rose Ramsay : Pour être honnête, je pense que nous allons au-delà d'un point où nous pouvons même dire « danse contemporaine ». Quand la moitié des pièces « contemporaines » que nous voyons aujourd'hui ont vingt ou trente ans, il est peut-être temps d'admettre que le mouvement évolue comme la mode, comme le langage. Il ne s'agit pas de l'ancien ou du nouveau, mais bien d'outils techniques que nous choisissons pour nous exprimer et de la façon dont nous les utilisons avec compétence et honnêteté. Nous devons reconnaître d'où nous venons, mais ensuite nous devons regarder vers où nous voulons aller.
Ce que j'aime à propos de la danse, c'est qu'elle nous invite à nous asseoir avec ce que nous ne pouvons pas expliquer par des mots. Elle ne prétend pas avoir des réponses. Elle crée de l'espace pour les émotions, l'intuition, la sensation. Dans une culture obsédée par la clarté et le contrôle, la danse ose

cultiver des choses non dites, ce qui en soi peut sembler assez radical. Nous sommes tellement mal à l'aise de ne pas savoir.

Chaque fois que nous bougeons, nous racontons une histoire : la façon dont nous marchons, la manière dont nous entrons dans une pièce, la façon dont nous nous asseyons ou faisons un geste lorsque nous parlons. Le mouvement est le langage le plus honnête que nous ayons. Il dit qui nous sommes, non pas par des faits, mais par des sentiments. Généralement je ne pense pas que la danse tente de répondre au chaos, elle nous rappelle simplement que nous sommes humains et nous aide à survivre un jour de plus.

Propos recueillis en avril 2025

VISITEZ le site de la **Compagnie de danse D'Jèrri**, Ballet national de Jersey
https://www.ballet.je/



LIRE aussi notre **présentation des 2 soirées parisiennes où le D'Jèrri National Ballet** réalise deux spectacles « **Whiteout** » de Maco Goecke, et « D**eliberate mistake** » de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva / musique de Ilia Osokin, au Théâtre du Gymnase **les 25 et 26 avril 2025** – création frrançaise :

https://www.classiquenews.com/paris-theatre-du-gymnase-ballet-djerri-de-jersey-ven-25-sam-26-avril-2025-whiteout-de-marco-goecke-deliberate-mistake-dasier-e/

ENTRETIEN avec LÉO MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO, à propos de l'édition 2025 : celle des 10 ans / Les 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025

**On ne saurait mieux dire : pour Léo Marillier, directeur aristique du Festival INVENTIO, « *l'ADN du Festival INVENTIO : Enrichir une*

programmation classique, faire des pas de côtés. Mais comment muscler le public pour s’ouvrir à l’inconnu ? **»…**

Rien de mieux en conséquence, qu’un fonctionnement démocratique où chaque artiste invité exprime et transmet le mieux qu’il le peut, explore toujours en connivence, enrichit le répertoire, et écoute la partie de l’autre pour mieux comprendre la sienne. Heureux festivaliers en Seine-et-Marne, ayant à disposition ainsi de mai à septembre, une offre artistique aussi brillamment conçue, chaque été. Voilà 10 ans déjà que le Festival INVENTIO surprend et captive. Explications, présentation d’un Festival estival hors normes, sans équivalent dans l’Hexagone

---

Photos Léo Marillier © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Pour ses 10 ans, le Festival INVENTIO, cru 2025 « A suivre », propose deux séries d’évènements qui

s’entremêlent et se complètent : que permettent-elles de proposer artistiquement ?



LÉO MARILLIER : J’adore la musique qui parle du monde, de notre expérience, de nos vies informulées et secrètes : rien de tel qu’une voix amie pour nous rassurer, nous montrer la voie. Un aspect important de cette édition est quand l’instrument se mue en voix, imite le chant, la parole, le bruit de la plume. « Du bruit qui pense » (Victor Hugo) pourrait être la devise de cette année. En miroir l’une de l’autre, les deux séries explorent les relations complexes – connivence ou rivalité – entre musique et mots.

A portée de mots : Six événements pour illustrer six dimensions, sortes de parois entre l’expérience musicale et l’écrit : Pourquoi et comment s’emparer et parer de mots l’expérience si subjective, si émotionnellement personnelle du concert ? De lire et écouter – une même volonté – élargir l’imagination, l’expérience.

Le conte : comment dire « il était une fois » en musique ? Quand l’humour du conteur Jacques Sternberg se glisse entre des œuvres de Schubert, Berio et Haendel, le tout porté par un trio excentrique et complice : Alexa Ciciretti au violoncelle, Quentin Rey à l’accordéon et moi-même au violon.

La signature musicale : Le jeune prodige organiste, Edmond Reuzé, nous livrera les dessous du motif musical avec des œuvres de Bach, Lully, Schubert…pour faire résonner le magnifique orgue récemment restauré de l’église de Bray-sur-Seine.

La fiction : Peut-on suggérer un récit avec les moyens descriptifs de la musique ? Les compositeurs inspirés par Don Quichotte, maître de l’illusion, de l’humanité, du courage, nous affirment que oui.

La critique musicale : Depuis le XIXème siècle, le volatile sublime de la musique est si souvent immédiatement commenté, tentant de saisir l'innovation au pied levé ce dont David Le Marrec se fera l'écho au cours du concert interprété par un formidable trio de jeunes talents : Yuiko Hasegawa au piano, Camille Théveneau au violon, Iris Guemy au violoncelle. Cas de « double-casquette » : le compositeur Debussy et son alias, le critique Monsieur Croche au cœur du programme de ce concert rejoint par Schönberg et Ravel.

La correspondance des compositeurs nous apprend que l'acte créateur se situe entre solitude et immersion sociale. Ainsi, le pianiste Orlando Bass et moi-même éclaireront les œuvres de Beethoven et Bartok et l'une de mes créations pour piano seul d'un partage de courriers, témoins de l'influence de l'amitié et des liens entretenus avec les contemporains sur la création.

Et enfin, **le sacré** : Véritable contrepoint à la parole sacrée, l''événement des « Sept dernières paroles du Christ », chef d'œuvre de Haydn interprété par le magnifique Quatuor Kandinsky et mis en espace entre déclamations et notes, presque transposée en sept « premières paroles de l'Homme », véritable invitation à la liberté.

La seconde série fait la part belle au chant : **ouvrir la voix**. Elle explore les pratiques vocales, ce en quoi la voix unit, joue avec le sens proposé par un texte, et l'ivresse sensorielle d'une vocalise. La voix, c'est à la fois l'instrument que nous avons toutes et tous, mais aussi une immense discipline dont la centaine d'enfants, auteurs/choristes du spectacle d'ouverture du festival témoigneront en livrant un spectacle original sous la houlette de la cheffe de chœur, Angélique Niclas.

C'est aussi un honneur que d'avoir pu écrire et composer le conte musical « une invention féérique ou la parabole du professeur Tourbillon » pour la chanteuse Clara Barbier Serrano. Commande du festival, les thématiques mentionnées précédemment s' y incarnent. Ce spectacle opératique, mis en

scène par Vincent Morieux, regorge – j'espère – d'humour et de fantaisie – dans la tradition des contes d'initiation à l'orchestre et sera défendu par un orchestre « de poche » naissant, résultant de la collaboration et de l'engagement de Emma Derivière à la contrebasse, François Vallet aux percussions, Guillaume Retail au hautbois, Geoffray Proye au trombone, Charlotte Scohy à la flûte, Camille Coello à l'alto, Helena Ortuno au basson et Emmanuel Acurero au violoncelle et moi-même au violon dialoguant avec le chœur de Passy…
Nous nous séparerons sur une initiative de concert participatif, point d'orgue de l'édition 2025 où le public sera invité à devenir acteur lors du final partagé avec l'Ensemble baroque La Badaude qui nous propose un très beau programme où le chant de la harpe, du théorbe, de la flûte, de la voix se mettent au diapason des passions et de la spiritualité humaine de l'Espagne musicale du 17ème siècle.



CLASSIQUENEWS : Les 10 ans d'INVENTIO donnent l'occasion d'établir un bilan. Sur cette période comment ont évolué l'esprit et le fonctionnement du Festival ?

LÉO MARILLIER : Au départ, INVENTIO a été dicté par le projet de tournée au profit de musiciens collègues américains, partenaires avec lesquels j'avais noué une amitié musicale forte lors de mes études à Boston. La tournée initiale s'est muée dès la seconde année en série de concerts pendant l'été ; en 2025, une dizaine d'événements et une bonne trentaine d'artistes invités. Le calendrier a également évolué : au départ circonscrit au mois de juin, aujourd'hui le cycle d'événements s'étend de mai à septembre. Ces dernières années ont été marquées par la venue et la découverte pour le public de formations de musique de chambre variées, et parfois inédites, de musiciens à la sensibilité aiguisée, traçant toutes et tous une route artistique singulière marquée par un goût indélébile pour l'exploration.
L'esprit du festival est celui qui règne en musique de chambre : le partage d'un artisanat musical très fort, le privilège d'explorer un répertoire infini, le principe démocratique. En effet, peu importe le nombre de notes à défendre chaque musicien a la même capacité de changer en dialoguant, argumentant, en jouant la direction de la pièce. C'est en connaissant les autres parties que le musicien de chambre comprend la sienne … ainsi il va dans l'organisation du Festival INVENTIO.
Explorer les ressources créatives et vertueuses suscitées par la contribution de formations inusitées, guider vers des lieux intimes, parfois ignorés du patrimoine seine-et-marnais, provoquer les chefs-d'œuvre en les faisant voisiner avec les trouvailles musicales, articuler le répertoire de chaque rencontre musicale autour d'un fil rouge. L'ensemble des fils rouges tisse le thème adopté à chaque édition, s'essayant à approcher l'un des rapports que la musique entretient avec le monde….
ADN du Festival INVENTIO : Enrichir une programmation

classique, faire des pas de côtés. Mais comment muscler le public pour s'ouvrir à l'inconnu ? Pour s'étonner et s'enchanter des chants andalous du 17e siècle et de l'aujourd'hui le plus vif avec Luciano Berio, un entraînement, une fréquentation dénuée de préjugés d'avec le singulier s'impose. Le dialogue avec le public est crucial ; échanger, donner envie, fournir des pistes, démystifier, rire, c'est ce que la parole autour du concert, autour de la musique permet. Mais pas que…

La transhumance des champs artistiques constitue une autre clé facilitant l'appétit de découverte… Les précédentes éditions ont ainsi mis en résonnance et en dialectique, la musique et le cinéma, la musique et la peinture ; la porosité des arts est une réalité. C'est pour moi une expérience quotidienne que je cherche à partager. Mais pas que…

S'ouvrir à l'environnement – les mini-rando guidées, les causeries préalables à propos de l'histoire du lieu-hôte, les ateliers où sont célébrés le mouvement : taï-chi, chant… – pratiques en amont des concerts offertes aux festivaliers – facilitent le dépaysement, le choc émotionnel, la curiosité salutaire avant d'entrer en plain-pied dans l'expérience toujours neuve du concert, offrant en quelque sorte une antichambre à l'expérience musicale…Celle-ci reste bien entendu subjective et de toute façon reliée au chemin personnel que chacun conduit dans le monde sensible. En tant que directeur artistique, je reste modestement un interprète qui propose un projet conjuguant proposition artistique et pédagogie, toujours habité par le fait que la meilleure pédagogie s'arrête aux confins de la liberté de l'auditeur nourrie des questions et dialectiques intérieures qui l'auront traversé… Il s'agit simplement pour moi de fournir un terrain où ces questions prendront racines a priori plus facilement.

Pour finir, le concert est un lieu de vie ; dans l'univers rural où se déploient nos concerts, il est capital de tout mettre en œuvre pour que l'hospitalité règne et la chaleur relationnelle puisse prolonger, autour de goûters gourmands, le partage des opinions et ressentis… Faciliter l'accès aux

événements en organisant du co-voiturage et des navettes dans une région peu irriguée sur le plan des transports en commun, est rendu possible grâce au concours des bénévoles et sympathisants, socle essentiel du festival… Ce sont eux qui forgent la réalité du festival.
Cela étant, la fragilité d'une entreprise associative fondée sur des soutiens financiers qui chaque année doivent être reconquis ne peut être tue mais stimule également notre combattivité. Cette 10ème édition « A suivre » porte notre confiance de voir perdurer le Festival INVENTIO…

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique comment avez vous diversifié et renouvelé l'offre et la forme des concerts / des événements musicaux?

LÉO MARILLIER : L'expérience auditive, imaginative, visuelle du public métisse l'intellect, la perception et la sensibilité, et constitue l'enjeu au cœur du concert, où le savoir et l'inattendu s'embrassent. Les modalités de mise en œuvre du concert sont des leviers forts de l'orientation que l'événement prendra pour chaque auditeur… Ainsi l'écrin, parfois quelque peu anonyme ou aseptisé des salles de concert, peut araser l'effet que la musique produit, et au contraire avec l'aventure INVENTIO, nous avons le privilège de teinter en quelque sorte la musique de l'environnement fantasque dans lequel elle est jouée. Ainsi en 10 ans, le patrimoine architectural – églises ou chapelles peu sollicitées sur le plan cultuel donc menacées par l'oubli, domaines privés : châteaux ou abbaye par essence rarement offertes au regard du grand public, site-témoin de l'industrie papetière locale désormais écrin d'expositions contemporaines exceptionnel, musée vivant du chemin-de-fer ou parcs naturels nous ont conduits à examiner sous un angle sans cesse rafraichi l'offre musicale. Les contraintes ou opportunités acoustiques, les

singularités spatiales, tout concourt à s'interroger, à procurer des défis à la réflexion sur le meilleur parti à tirer de la scène éphémère pour que le programme y soit honoré. Je n'exagère pas en affirmant que chaque œuvre bénéficie ainsi d'une « première » ; nous avons eu des révélations acoustiques extrêmement intéressantes tant pour les musiciens – qui se prêtent généreusement à cet exercice hors de leur zone de confort – que pour le public.

La succession des thématiques d'édition, toutes dominées par une vision dynamique du rapport à l'art cherche à affranchir du concert-musée où des objets statiques issus du passé défileraient… Au contraire ces moments de partages musicaux visent à animer le rapport à l'art, à faire vivre et évoluer la mémoire et la tradition. C'est pourquoi nous favorisons la présence de nombreux arrangements de pièces du grand répertoire migrant vers des formations d'adoption pour les faire rayonner ou éclore différemment. Sortes d'uchronies musicales, ces arrangements peuvent même apporter des clés sur la genèse des œuvres… Une éloquence cachée… Les créations marquent de leur empreinte la vitalité musicale et la prise de risque salvatrice de la programmation musicale INVENTIO.

Les frottements suscités par le décloisonnement artistique valorisé par les thématiques annuelles façonnent la forme des concerts et la manière dont ils sont reçus.

La pandémie nous a aussi permis de développer la dimension médiatique du festival, avec le superbe travail d'Aurélien Mélior, qui réalise les films du festival depuis 2021 garantissant ainsi une audience élargie aux événements et aux artistes.



CLASSIQUENEWS : Quel est l’ancrage géographique et patrimonial du Festival ?

LÉO MARILLIER : Au fil des années, nous avons organisé des événements dans un grand nombre de sites dans le triangle seine-et-marnais compris entre Provins, Bray-sur-Seine et Boissy-le-Châtel, une trentaine je pense. La fidélité de certaines communes ont donné lieu à des rendez-vous rituels. Lieu de prédilection du festival, le kiosque d’Everly, est la scène ouverte où chaque année des amateurs ou « jeunes pousses » se produisent dans un état d’esprit bienveillant, festif, généreux, varié. Chaque année à Paris, un événement de lancement ou de clôture du festival. Last but not least, l’ancrage territorial permet de développer des partenariats avec des hôpitaux, des résidences pour personnes en situation de handicap, pour toucher les publics empêchés dans leur quête d’art, de beauté et d’accompagner le développement de la

sensibilité des élèves et collégiens lors d’ateliers pédagogiques.

CLASSIQUENEWS : Dans les éditions prochaines, que souhaitez-vous renforcer encore ?

LÉO MARILLIER : Chaque année la thématique peut accueillir plus de connections entre les œuvres, entre les arts, entre les interprètes et les créateurs. Je souhaite renforcer les passerelles, entre le savoir et le désir, entre l’écoute et la mémoire. La musique met le pèlerinage de l’âme à l’honneur. Schubert nous montre que quelqu’un qui marche en silence peut donner la plus belle musique. Je crois en ces images. Et je prévois pour la suite des thématiques plus éloignées en quelque sorte de l’idée que l’on se fait de la musique. Les dilemmes de la condition humaine : l’humour, la mort… Comme l’écrivait André Malraux : « La musique seule peut parler de la mort. »

Propos recueillis en avril 2025

présentation



LIRE aussi notre présentation du Festival INVENTIO 2025 / Les 10 ans : 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025. Léo Marillier, Alexia Ciciretti, Yuliko Hasegawa, Edmond Reuze, Orchestre Sur Mesure, Orlando Bass, Quatuor Kandinsky, La Badaude… https://www.classiquenews.com/seine-et-marne-paris-10eme-festival-inventio-a-suivre-29-avril-5-17-mai-1er-15-22-29-juin-

puis-7-12-20-septembre-2025-leo-marillier-alexia-ciciretti-yuli/

_____

ENTRETIEN avec Gérald LAÏK-LERDA, directeur artistique du Festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025 (du 16 mai au 21 sept 2025)

Jeunesse, excellence, accessibilité… le Festival La Vague Classique 2025 reste fidèle à son ADN. Situé dans la commune de Six-Fours-les-Plages (VAR), le cycle s’inscrit aussi idéalement dans chaque

lieu écrin où chaque offre musicale a désormais su se déployer : musique de chambre à la maison du cygne, baroque à la Collégiale Saint-Pierre, jazz à la Villa Simone… Les lieux y déterminent l'expérience artistique qui s'y déroule, et vice versa. Cette alchimie promet bien des délices à Six-Fours-les-Plages et les Six-fournais comme tous les visiteurs festivaliers présents localement de mai à septembre prochains, pourront (re)découvrir à petits prix ou gratuitement, les œuvres choisies pour l'édition 2025, avec comme axe central, la place dévolue à la magie du piano… soit cet été 8 grands récitals (incontournables) avec Hélène Grimaud, Adi Neuhaus, Benjamin Grosvenor, Lucas Debargue, Bertrand Chamayou, Yulianna Avdeeva, Ryan Wang, Karen Kuronuma… Singularité et particularités de La Vague Classique et présentation de l'édition 2025 par Gérald Laïk-Lerda

---

CLASSIQUENEWS : A l'appui et dans le prolongement des éditions antérieures, qu'est-ce qui fait selon vous la singularité et la cohérence du Festival LA VAGUE CLASSIQUE ?



Gérald Laïk-Lerda : Cette année encore, la programmation de cette nouvelle édition de La Vague Classique s'inscrit pleinement dans la volonté de Jean-Sébastien Vialatte, le Maire de Six-Fours-les-Plages, de placer le festival sous le signe de l'excellence, de la jeunesse, de l'accessibilité, c'est notre ADN.Mais je crois que le Festival ne serait pas tout à fait le même, si nous n'avions pas la chance qu'il soit organisé dans des lieux magnifiques et emblématiques de la commune qui sont chacun au service d'une identité musicale ; à la Maison du Cygne la musique de chambre, à la Collégiale Saint-Pierre la musique baroque, à la Villa Simone le jazz ou encore les jeunes talents de demain, si je puis dire, à la Maison du Patrimoine. Chacun de ces sites est entouré d'un environnement remarquable, ce qui ajoute une magie supplémentaire aux concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères choisissez-vous les artistes et les programmes ?

Gérald Laïk-Lerda : C'est une question difficile ! Ce sont souvent des coups de cœur que l'on a envie de faire découvrir au public de La Vague Classique. Comme mes collègues organisateurs de festivals, je dois dire que nous sommes un peu « privilégiés » et grâce à notre métier, nous avons la chance de pouvoir aller, tout au long de l'année, à des concerts où nous entendons, découvrons parfois, des artistes

exceptionnels ou des œuvres que nous voulons partager avec le public de La Vague Classique.
Au fil des éditions du Festival, des liens se sont aussi créés avec certains musiciens qui me conseillent des artistes que je vais ensuite découvrir moi-même lors de concerts en France ou en Europe.
Ainsi, petit à petit, la programmation s'écrit et nous échangeons beaucoup avec Jean-Sébastien Vialatte, lui-même grand mélomane, avant de la présenter aux Six-Fournaises et aux Six-Fournais.
Quant aux programmes eux-mêmes, si je suis sensible aux propositions d'œuvres du répertoire peu jouées, par exemple cette année, les quatuors avec piano et cordes de Mahler le 10 juin ou la sonate pour violon et piano de Marguerite Canal le 5 juin, je fais confiance aux artistes dès lors que leurs propositions s'inscrivent dans les différentes identités musicales des lieux que j'évoquais tout à l'heure. Sans oublier, bien sûr, les « maîtres incontournables » comme Beethoven, Brahms, Chopin, Rachmaninov, Ravel…

LIRE ici notre présentation du festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025 à SIX-FOURS-LES-PLAGES :
https://www.classiquenews.com/var-six-fours-la-plage-la-vague-classique-16-mai-21-septembre-2025-helene-grimaud-gautier-capucon-benjamin-grosvenor-lucas-debargue-david-fray-david-kadouch-zuzana-markova-matheus-bert/

CLASSIQUENEWS : Une part belle est réservée au piano ; est-ce un volet important, récurrent du Festival ?

Gérald Laïk-Lerda : Plus qu'important, c'est la colonne vertébrale de La Vague Classique ! Du concert d'ouverture à la Maison du Cygne avec Hélène Grimaud à celui de clôture à la Maison du Patrimoine avec Adi Neuhaus, les récitals pour piano seuls rythment tout au long de la saison. Benjamin Grosvenor le 3 juin, Lucas Debargue le 8, Bertrand Chamayou le 13, Yulianna Avdeeva le 20, Ryan Wang, le 6 septembre, Karen Kuronuma, le 13 septembre… En tout ce sont pas moins de 8 grands moments pianistiques qui sont proposés.



CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit le festivalier pendant le Festival ? Que souhaitez-vous transmettre pendant son

déroulement ?

Gérald Laïk-Lerda : Du bonheur ! En ces temps difficiles ou d'inquiétudes, Jean-Sébastien Vialatte l'a souvent dit « La Culture est un vecteur de rassemblement et de partage d'émotions », c'est exactement ce que nous créons à La Vague Classique grâce à l'écrin de la nature que j'évoquais tout à l'heure mais aussi grâce à la proximité du public avec les artistes.
Parfois, lorsque je vais assister à un concert loin d'ici, je rencontre des Six-Fournais qui me disent être venus y assister eux aussi parce qu'ils ont découvert l'artiste lors d'un précédent concert à La Vague Classique et qu'ils en ont gardé un merveilleux souvenir. C'est, je dois l'avouer, une petite fierté.
Rien ne remplacera jamais le spectacle vivant !
C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un effort tout particulier est porté sur la politique tarifaire du Festival afin que le public soit le plus large possible.
Au-delà des 1 000 places entièrement gratuites, la plupart des concerts sont accessibles à seulement 10 €. C'est-à-dire que pour moins cher que le prix d'un paquet de cigarettes, vous pouvez assister aux concerts d'artistes parmi les meilleurs du monde !

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments nouveaux cette année, destinés à prendre de l'ampleur ?

Gérald Laïk-Lerda : Trois nouveautés cette année. D'abord, l'augmentation du nombre de concerts qui passent de 16 à 23, ce qui est le fruit de l'engagement du Maire de Six-Fours mais autre nouveauté, des formations de musique de chambre plus variées. Par exemple, c'est la première fois que nous entendrons de la clarinette…et quelle clarinette ! Pierre Génisson, le meilleur à Six-Fours !
Enfin, l'arrivée du lyrique en formation « intime », piano-

voix avec David Kadouch et Sandrine Piau, le 30 mai, ou harpe-voix avec Xavier de Maistre et Rolando Villazon le 21 juin.

CLASSIQUENEWS : Allez vous instaurer des sortes de compagnonnages artistiques, ou des relatons régulières avec certains artistes, ou certains types de concerts ? Dans quels buts ?

Gérald Laïk-Lerda : C'est déjà le cas ! Je pense à Gautier Capuçon bien sûr, qui est le parrain de La Vague Classique. L'an dernier, Monsieur le Maire a signé une charte de partenariat avec sa fondation afin qu'à chaque édition du Festival, nous puissions ouvrir les scènes aux lauréats de la fondation et que nous soutenions ces jeunes artistes. Cette année, Kim Bernard, le premier lauréat de la fondation Gautier Capuçon, se produira une nouvelle fois à Six-Fours, le 5 juillet à la Villa Simone, dans un programme cette fois jazz, c'est dire l'étendue de sa palette artistique !
L'an prochain, nous poursuivrons ce compagnonnage artistique en nous engageant avec l'Académie Philippe Jaroussky. Soutenir la jeune scène est aussi une des missions de La Vague Classique.

Propos recueillis en avril 2025

LIRE aussi notre **présentation du festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025** : https://www.classiquenews.com/var-six-fours-la-plage-la-vague-classique-16-mai-21-septembre-2025-helene-grimaud-gautier-capucon-benjamin-grosvenor-lucas-debargue-david-fray-david-

kadouch-zuzana-markova-matheus-bert/

(VAR) SIX FOURS LES PLAGES. LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai – 21 septembre 2025. Hélène Grimaud, Gautier Capuçon, Benjamin Grosvenor, Lucas Debargue, David Fray, David Kadouch, Zuzana Markova, Matheus, Bertrand Chamayou,

---

ENTRETIEN avec ALEXIS LABAT, directeur artistique de l'ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE

Labellisé *orchestre national en région*

depuis 2020, l’Orchestre National Avignon Provence sait adapter son offre et ses nombreuses actions pour sensibiliser chaque saison, de plus en plus de spectateurs. À l’heure où les coûts, l’obligation d’économie et d’efficacité pèsent sur les institutions culturelles, au point de sacrifier la culture sur l’autel de la rigueur, l’Orchestre National Avignon Provence ne cesse d’agir et d’intervenir partout sur le territoire pour diffuser la musique et la rendre accessible, familière … Une action continue qui s’affirme tel un agent essentiel pour la cohésion sociale. Fonctionnement de l’Orchestre, répertoire, nouveaux formats de concert,… La période offre un vaste terrain pour se renouveler et repenser la rôle d’un orchestre dans la société. Présentation, explications…

CLASSIQUENEWS : Quel est le fonctionnement actuel de

l’Orchestre national Avignon Provence ?

ALEXIS LABAT : Depuis 3 ans, nous avons beaucoup recruté ; les nouveaux instrumentistes représentent 13 postes sur les 39 musiciens de l’Orchestre. Cela insuffle une nouvelle dynamique et une grande énergie dans le fonctionnement et le travail ; les nouveaux arrivants découvrent tout ce qu’a de spécifique un orchestre de chambre comme le nôtre, de formation Mannheim. Les instrumentistes déjà en place et les plus anciens transmettent leur expérience aux nouveaux. C’est un bel esprit de transmission et de partage qui porte tout le monde. Tout cela crée d’excellentes conditions pour jouer notre cœur de répertoire, en particulier Mozart et Haydn, qui sont particulièrement exigeants.

En maîtrisant les Viennois, l’Orchestre peut d’autant mieux élargir son répertoire et aborder de nombreux autres genres et styles. En réalité, notre répertoire est très large ; il est essentiel de croiser les écritures, innover les formes et les formats du concert.

Prochainement nous allons réaliser un programme entièrement composé de musique de films ; l’Orchestre aborde aussi les partitions plus actuelles encore qui sont liées aux jeux vidéos et aux films d’animation, aux musiques qui sont liées à l’image d’une façon générale.

À terme, nous devrions pouvoir disposer de nouveaux locaux de travail et de répétition, avec une vraie salle dédiée mais aussi un studio d’enregistrement. Ce projet est probablement à venir d’ici 3-5 ans ; il devrait produire une nouvelle dynamique profitable pour la vie de l’Orchestre.

CLASSIQUENEWS : Quel est l’apport de l’Orchestre sur le plan social et sociétal ?

ALEXIS LABAT : Un apport significatif sur ce sujet demeure la

contribution de l’Orchestre au projet DEMOS, l’un des plus importants en France, créé par la Philharmonie de Paris, engageant près de 40 orchestres de jeunes dans l’Hexagone. Le travail avec les instrumentistes de la 1ère cohorte s’est achevé en juin 2024, avec un concert dans la Cour des papes à Avignon. L’événement a clôturé ainsi une collaboration de 3 années. Pour ce faire nous avons travaillé avec les centres sociaux, les écoles de quartiers, et de nombreux autres acteurs sociaux qui entrent dans le périmètre de la politique de la Ville, en partenariat avec le Fonds de dotation Mommessin / Berger, la CAF de Vaucluse, la Cité Éducative et l’agglomération du Grand Avignon. Nous sensibilisons ainsi les enfants de quartiers éloignés des lieux de culture, mais aussi leurs parents. Ce sont à chaque fois des rencontres fortes, des moments de partage qui inscrivent la musique et la culture comme un agent essentiel de cohésion sociale.

En réalité, le projet Demos englobe un vaste travail à l’échelle locale qui anime tout un réseau sur le territoire, ce pendant toute l’année.

L’Orchestre réalise par ailleurs d’autres actions culturelles et éducatives chaque saison : nous accueillons les classes au moins 1 fois par mois lors d’une répétition générale ; nous favorisons les temps de partages et d’échanges entre les jeunes et les musiciens de l’orchestre. A ce titre Debora Waldman est très engagée pour maintenir le rythme ; d’autant plus que l’Orchestre s’est engagé depuis très longtemps de cette façon, impliquant toujours davantage de spectateurs, ce à l’échelle de la Région, auprès des Avignonais, des Vaclusiens, vers les publics scolaires (collégiens et lycéens), ou non scolaires…

CLASSIQUENEWS : Que sont les actions décentralisées et quels sont leurs enjeux ?

ALEXIS LABAT : Notre itinérance sur le territoire est l'une des parts essentielles de notre activité. Nous sommes présents à Avignon et dans le Vaucluse, de façon historique. Fort de notre label national [depuis 2020], il convient d'aller plus loin encore et d'élargir notre périmètre ; c'est à dire outre notre ancrage régional naturel dans le Vaucluse, les Bouches du Rhône, nous allons de l'autre côté du Gard, en particulier vers deux autres territoires cibles : les Alpes de Haute-Provence, et les Hautes-Alpes, qui sont des territoires moins habituels mais d'autant plus intéressants qu'ils comptent peu d'équipements culturels. Les Alpes-Maritimes et le Var sont historiquement le domaine réservé à l'Orchestre de Cannes.

Prenons un exemple emblématique à ce titre : ainsi le concert que nous avons réalisé à BANON [Alpes de Haute Provence], lieu en territoire rural dont nous avons investi le gymnase pour jouer avec un chœur éphémère [réunissant des amateurs locaux] spécialement réuni et préparé pour le programme : une pièce choisie en relation avec la Symphonie Pastorale de Beethoven. Au total nous avons joué devant 500 personnes, des spectateurs qui n'auraient probablement jamais pu écouter la Pastorale sans notre venue. Jouer ainsi dans une zone rurale pour sensibiliser un public qui éloigné des cœurs urbains, n'a pas accès naturellement à une salle de concert, produit des rencontres très fortes. Le bonheur de certains auditeurs était palpable. Cela donne tout son sens à notre mission et nous encourage à poursuivre dans cette direction.

Nous concevons nos programme à minima 2 ans à l'avance. Il s'agit de proposer la même qualité et de défendre la même exigence artistique partout, qu'il s'agisse d'un concert en cœur de ville ou comme ici dans un site improbable, un lieu non conçu pour un concert. Il est nécessaire de nous adapter aux équipements disponibles. Cela fait partie du cahier des charges.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des autres formes artistiques qui jalonnent votre parcours hors des cadres traditionnels (ciné-concert, jazz, chanson française, genres musicaux…)

ALEXIS LABAT : Il s'agit d'explorer pour l'orchestre des esthétiques différentes, de vivre et de partager des expériences nouvelles. Ainsi notre rencontre avec Mika que nous avons accompagné lors d'un concert aux Chorégies d'Orange devant 7 000 spectateurs réunis dans le Théâtre Antique (juin 2024). Mika est inspirant, c'est un artiste complet. Cette expérience a été très enrichissante pour tous les musiciens.

Plus récemment nous avons réalisé un grand projet de musique amplifiée avec la chanteuse Néomi WESTFELD autour des chansons de Barbara et un accompagnement pour orchestre spécialement composé par Fabien CALI. Tout a été une question d'équilibre entre le son de l'orchestre et la voix de la chanteuse. Le concert donné à La Scala Provence, a été complété par la sortie d'un album. Le public pourtant non habitué aux couleurs symphoniques, a été particulièrement sensible à la séduction des chansons ainsi réorchestrées.

Même rencontre stimulante lors de notre travail avec le pianiste de jazz et grand improvisateur Paul LAY, dans un programme Gershwin. Paul Lay a associé à l'orchestre le concours de son propre Trio de jazz, sous la conduite de la cheffe et violoniste Fiona MONBET qui elle aussi, maîtrise le jazz.

Tout cela favorise la mobilité, l'ouverture ; en cassant les codes et le convenu, l'Orchestre propose de nouvelles ambiances, une nouvelle approche de la musique qui réalisent de nouvelles découvertes sonores.

CLASSIQUENEWS : Et votre activité comme orchestre lyrique ?

ALEXIS LABAT : L'Orchestre est aussi une formation lyrique qui

dans la fosse de l'Opéra Grand Avignon assure ainsi 6 à 7 productions par saison. C'est donc une autre activité essentielle, en complément de notre travail symphonique sur le répertoire, aux côtés des productions pour les jeunes et les familles, de nos actions culturelles en région, de tous les formats que nous avons évoqué précédemment. Cette diversité écarte l'orchestre de la routine. Le travail d'opéra est évidemment spécifique : il engage en particulier les instrumentistes vers une écoute accrue ; ce qui se passe sur scène interagit avec la fosse, les déplacements et le jeu scénique, surtout la relation avec le chant et la voix…

CLASSIQUENEWS : Quelques mots sur la direction musicale de Débora Waldman ?



ALEXIS LABAT : Débora entame sa déjà … 5ème saison. C'est son 2ème mandat de 3 années, qui nous mène ainsi jusqu'à la fin de la saison 2025 – 2026. Les musiciens apprécient en particulier la souplesse de sa direction, son sens de l'écoute. Elle a particulièrement marqué les esprits en défendant l'œuvre de plusieurs compositrices dont Charlotte Sohy, – réalisant coûte que coûte sa fameuse symphonie inédite, composée pendant la Première Guerre mondiale. De la même manière, Débora s'est passionnée pour les œuvres de Marie Jaell ou Mel Bonis… Notre saison en cours s'achèvera avec le Requiem de Mozart (13 juin 2025), compositeur que Débora apprécie tout particulièrement.

Propos recueillis en février 2025

PROCHAINS CONCERTS

5 événements incontournables d'ici l'été 2025

Vendredi 4 avril 2025, » Héritages » / JS BACH, MENDELSSOHN, Adam Laloum, piano – Leo Margue, direction – Plus d'infos : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/heritages/

MOZART : ZAIDE à l'Opéra Grand Avignon, les 25 et 27 avril 2025 :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/zaide/

REQUIEM de MOZART à l'Opéra Grand Avignon, ven 13 juin 2025
Sous la direction de Débora Waldman
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/requiem-de-mozart/

CONCERT avec Lucienne Renaudin-Vary, trompette
Direction : Débora Waldman
L'AUTRE SCENE / VEDENE, ven 20 juin 2025
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/lucienne-renaudin-vary/

CINÉ-CONCERT : FANTASIA de Disney,
Théâtre des CHOREGIES D'ORANGE, mar 22 juillet 2025
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/cine-concert-fantasia-orange/

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des actions

culturelles, des artistes invités… sur le site de **l'Orchestre national Avignon Provence / saison 2024 – 2025** :
https://www.orchestre-avignon.com/

ENTRETIEN avec ELISABETH DOOMS, directrice artistique du Festival Musique Sacrée de Perpignan, à propos de la 39ème édition 2025

« SOURCE »… du 4 au 17 avril 2025

A l’aube de ses 40 printemps, le Festival de musique sacrée de Perpignan cultive à nouveau et dans le prolongements de ses précédentes éditions, l’esprit de la fête collective, le sentiment de joie, et les émotions fortes. Au total, ce sont 23 concerts qui affichent et défendent la permanence de la musique sacrée à travers un fabuleux voyage aux formes et styles des plus variés : musiques du monde et traditionnelles, jazz, musiques anciennes et baroques, musique classique, chant lyrique, improvisation, chant choral, musique de chambre, récitals, musique d’aujourd’hui, conte musical, création… les concerts Florilège (5 rvs payants incontournables aux Domincains), les concerts « Mosaïque » en accès libre, « Les Pousses du Festival Jeune Public (3è édition en 2025), sans omettre les rencontres avec les artistes, le « Off »

et les concerts courts, au VILLAGE DU FESTIVAL, jalonnent l'un des festivals les plus riches et accessibles à chaque printemps dans l'Hexagone. Entretien avec Elisabeth DOOMS afin de mieux comprendre la vitalité d'un Festival incontournable

---

Photo © Michel Aguilar – Festival Musique sacrée Perpignan

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir intitulé l'édition 2025 « SOURCE » ?



ELISABETH DOOMS : C'est moins l'idée d'un retour aux sources que l'intention d'exprimer un jaillissement. Ce moment heureux, marquant dans l'Histoire, où grâce à une conjonction bénéfique, l'eau de la source jaillit et coule enfin. C'est ce moment miraculeux et heureux, mais aussi l'enthousiasme, la joie et l'espérance que cela suscite que porte ce titre. Notre volonté est de montrer que la musique sacrée est toujours vivante ; qu'à travers elle, c'est notre histoire commune qui continue et ne cesse de se transmettre.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts 2025 ? Comment s'articule chaque édition du Festival ?

ELISABETH DOOMS : En règle générale, je construis chaque édition autour de plusieurs idées maîtresses ; d'abord **LA TRANSMISSION**, cela englobe tous nos programmes et toutes nos actions qui permettent d'impliquer les jeunes ; les enfants et leurs familles (concerts « jeunes pousses », le dimanche après midi ; contes musicaux ; ciné concert…) soit 11 concerts au total. Sans compter les actions que nous réalisons en classe, avec les artistes qui se déplacent dans les établissements scolaires pour sensibiliser les enfants avant le concert…
De même c'est la 2ème année que nous travaillons avec le Conservatoire de Perpignan, à travers les jeunes musiciens de **l'Orchestre du Conservatoire** (élèves-solistes sous la direction de **Mehdi Lougraïda**, dim 6 avril) ; c'est aussi la 4ème année que nous nous associons au Festival Pablo Casals de Prades et recevons de jeunes instrumentistes distingués par **Pierre Bleuse**, directeur du Festival de Prades. Cette année il s'agit du **Quatuor Vivancos**, originaire de Barcelone (jeudi 17 avril).
Ensuite, j'aime le principe des **COMPAGNONNAGES** ; dans les faits, le Festival n'offre pas de résidence d'artistes ; cependant chaque artiste invité est le fruit d'une RENCONTRE souvent amorcée depuis plusieurs années avant qu'il ne vienne effectivement jouer à Perpignan ; ce sont autant d'histoires qui se nourrissent ; elles savent établir un lien spécifique avec le public dans le cas des ensembles qui reviennent à plusieurs reprises.

Cette année par exemple, nous accueillons **Laetita Corcelle** qui a travaillé auparavant au sein de La Sportelle à Rocamadour et qui vient de fonder son propre ensemble : « **Ô** » ; la formation regroupe les chanteurs avec qui elle travaillait déjà ; leur

complicité remonte donc à plusieurs années et le collectif fonctionne de façon collégiale (concert « Libera me », Requiem de Fauré, sam 12 avril, 21h). Je souhaite également citer **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissant**s ; pour l'excellence artistique que porte l'ensemble ; Paul est aussi un artiste avec lequel il est facile de discuter ; cette année il présente son travail sur Bach (concert « La grande audition de Leipzig, mar 15 avril, 20h30).
Dans le même sillon, il ne faut pas manquer non plus le concert du pianiste **Denis Cuniot**, qui vient du jazz et travaille sur la musique Klezmer ; il a inventé le piano Klezmer et compose ses propres solos (ven 11 avril, 18h30). J'ai rencontré Denis il y a plusieurs années à l'occasion d'un concert près du Mémorial de Rivesaltes…
Sam 5 avril (18h30) nous accueillons **la Maîtrise de Toulouse** sous la direction de **Mark Opstad** dans un programme qui mêle écritures anciennes et contemporaines.
Enfin, parce qu'il s'agit d'un répertoire qui est majeur dans notre programmation, les musiques du monde, et parce que je suis cette formation depuis longtemps également : dim 13 avril (18h30), **l'Ensemble Constantinople** propose « La Route dorée », soit tout un cheminement musical qui évoque les anciennes civilisations d'Afghanistan, d'Inde, de Perse…

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival de Musique Sacrée s'inscrit-il dans la ville de Perpignan ? Quels sont les lieux qui lui sont désormais associés ?

ELISABETH DOOMS : Vous avez raison de souligner l'importance du patrimoine et de l'architecture qui constituent une part importante de la beauté de notre ville. Un site se distingue nettement depuis toutes ces années – le festival fêtera ses 40 ans en 2026 : le couvent des Dominicains. C'est d'abord un lieu connu de tous les Perpignanais ; chaque édition, les

spectateurs s’y retrouvent dans une ambiance familiale, d’autant plus, depuis que nous y avons implanté le « village ». C’est aussi un cheminement spécifique qui mène le visiteur spectateur, de la cour qui correspond à l’ancien cloître, jusqu’à la nef spectaculaire de l’église dont l’acoustique est idéale pour la musique… Il y a aussi la Cathédrale Saint-Jean Baptiste et son carillon.

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui fait selon vous le succès du Festival chaque année auprès du public ?

ELISABETH DOOMS : C’est un rendez-vous à présent très identifié, qui a lieu chaque année avant Pâques. Les lieux nous l’avons évoqué, ont forgé son identité ; la conjonction également des grandes œuvres sacrées avec les sites patrimoniaux produisent des moments très forts qui sont à chaque édition, attendus. Nous constatons l’engouement des festivaliers pour les concerts payants dont la fréquentation ne cesse de croître.

Propos recueillis en mars 2025

le programme complet

Téléchargez le programme complet du Festiva Musqiue Sacrée de Perpignan, « SOURCE », du 4 au 17 avril 2025 : https://www.mairie-perpignan.fr/sites/default/files/documents/musique-sacree-2025.pdf

présentation

LIRE aussi notre présentation du Festival d'Art Sacré de PERPIGNAN 2025 : 4 au 17 avril 2025 : https://www.classiquenews.com/festival-musique-sacree-a-perpignan-du-4-au-17-avril-2025-source-5-concerts-florilege-celia-oneto-bensaid-ensemble-o-quatuor-girard-les/

FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE A PERPIGNAN, du 4 au 17 avril 2025. « SOURCE » : 5 concerts « Florilège »… Célia Oneto Bensaid, ensemble Ô, Quatuor Girard, Les Arts Florissants… Ensemble Constantinople, Tenebrae Choir, Nigel Short…

Infos / Résa : 04 68 66 30 30
mairie-perpignan.fr/Festival_Musique_Sacree

ENTRETIEN avec Nicola BERLOFFA, metteur en scène à propos de Cavalleria Rusticana et I Pagliacci à l’Opéra de Saint Etienne, les 9, 11, 13 mars 2025

Chefs d’œuvre du vérisme italien, Cavalleria Rusticana et I Pagliacci, respectivement de Mascagni et de Leoncavallo sont à l’affiche de l’Opéra de Saint-Étienne, les 9, 11 et 13 mars prochains. Le défi de les programmer lors d’une même soirée s’impose à chaque metteur en scène soucieux de révéler leur intensité propre comme le sens de la fulgurance qui les rassemble… A Saint-Étienne, le metteur en scène italien NICOLA BERLOFFA retrouve la scène stéphanoise pour ce doublé inspirant…

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette production nouvelle présentée à Saint-Etienne, en comparaison avec vos autres mises en scène ? Permet-elle de prolonger ou d’approfondir certains sujets ou thèmes déjà abordés auparavant ?

NICOLA BERLOFFA : Chaque metteur en scène a son propre système esthétique qui s’adapte et se transforme selon le nouveau matériel sur lequel il travaille ; les options viennent en conséquence du sujet et de la dramaturgie de l’œuvre abordée ; on ne peut pas travailler de la même façon pour les Noces de Figaro ou pour Cavalleria rusticana ; cela détermine aussi le jeu demandé aux chanteurs, il faut être capable de modifier l’approche selon le répertoire.



CLASSIQUENEWS : Que mettez-vous en lumière visuellement et sur scène, dans Cavalleria Rusticana, puis dans I Pagliacci ?

NICOLA BERLOFFA : Le défi est de relire chaque ouvrage, en éliminant une série de clichés traditionnels et en retrouvant l'essence purement dramatique des deux drames. D'où mon idée de passer du vérisme à un néoréalisme social, inspiré par une série de films des années 1940 et 50 se déroulant dans le nord de l'Italie, et qui rend hommage aux cinéastes presque oubliés, tels Mario soldati, Lattuada, Maselli, jusqu'à de véritables légendes comme Ossessione et Rocco di Visconti. Un autre défi a été d'éliminer le naturalisme de la mode en se dirigeant vers une abstraction de l'espace, plus suspendue pour Cavallaria, et plus dense pour les clowns d'I Pagliacci.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments communs entre les deux drames ? Que permet de réaliser la succession des deux actions ?

NICOLA BERLOFFA : Oui, il y a des éléments communs : le déroulement de l'action du drame en quelques heures ; un même univers dans lequel gravitent de pauvres gens ; le crescendo dramatique qui conduit à la violence et au meurtre final. Ces éléments peuvent justifier l'idée de réaliser les deux œuvres dans la même soirée, même si ce sont deux actions accomplies, avec une telle force spectaculaire justifierait que chacune soit représentée seule.

CLASSIQUENEWS : Que nous disent les deux drames ? Que révèlent-ils des deux compositeurs, Mascagni et Leoncavallo ? Par ses effets cinématographiques, le vérisme aide-t-il le metteur en scène ?



NICOLA BERLOFFA : Comme dans d’autres œuvres nées dans la même période, il suffit de penser à Puccini, il y a une grande force cinématographique et musicale, une notion du temps et de l’action dont les rythmes sont construits comme s’ils avaient été écrits pour être filmés par une caméra. En plus de la rapidité de l’action elle-même, il y a un temps de narration presque réel. Il est clair que ce sont des cadeaux pour un metteur en scène et pour un soliste qui interprète de tels rôles. Dans le cas des 2 opéras, la récitation, la clarté du chant, est fondamentale ; elle doit être très naturelle pour pouvoir émerger du magma orchestral.

Propos recueillis en mars 2025

Photo : portrait de Nicola Berloffa DR

Présentation

LIRE aussi notre présentation annonce de la production de **CAVALLERIA RUSTICANA de Mascagni / I PAGLIACCI de Leoncavallo** à l'affiche de **l'Opéra de Saint-Étienne**, les 9, 11 et 13 mars 2025 : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-les-9-11-et-13-mars-2025-nicola-berloffa-mise-en-scene-christopher-franklin-direction/



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. CAVALLERIA RUSTICANA / I PAGLIACCI (les 9, 11 et 13 mars 2025). Nicola Berloffa, mise en scène / Christopher Franklin, direction

critique

LIRE notre CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier… Christopher Franklin (direction) / Nicola Berloffa (mise en scène) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-saint-etienne-le-11-mars-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-

leoncavallo-i-pagliacci-tadeusz-szlenkier-julie-robard-gendre-valdis-jansons-alexandra-marcellier/

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier… Christopher Franklin (direction) / Nicola Berloffa (mise en scène)